

# L'argent de Dieu

FRENCH EDITION OF "GOD'S MONEY"  
BY SATGURU SIVAYA SUBRAMUNIYASWAMI



SRJAN

# **L'argent de Dieu**

**FRENCH EDITION OF "GOD'S MONEY"  
BY SATGURU SIVAYA SUBRAMUNIASWAMI**

# Avant-propos

**Satguru Sivaya Subramuniyaswami**

Un être humain sur six est hindou--650 millions d'âmes. Et il existe des millions de non hindous qui, ayant été hindous dans des vies antérieures, se trouvent aujourd'hui puissamment attirés par les préceptes et pratiques de leur ancienne foi. Nous devons savoir qu'un nombre immense d'âmes intérieurement--ou extérieurement--hindoues peuplent aujourd'hui notre planète, une proportion de l'humanité plus grande que jamais auparavant. Et chacune de ces âmes se trouve sur le grand Chemin Eternel, le Sanatana-dharma, plus ou moins avancée vers l'objectif, occupant un point particulier de ce chemin qui n'appartient qu'à elle seule, et qu'ésoteriquement elle représente. Et l'hindouisme, de par sa profondeur et sa largeur incomparables, est totalement capable de donner force, énergie, courage, et perception à chacune de ces âmes, où qu'elle se trouve sur le chemin, et quels que soient ses besoins particuliers. L'hindouisme a toutes les ressources nécessaires pour effectuer ce perpétuel miracle: les dieux, les temples sanctifiés, la connaissance ésotérique à propos des profonds états de la conscience, du yoga, et des disciplines contemplatives. Elle connaît mieux qu'aucune autre philosophie au monde la compassion et la tolérance, car elles font partie intégrante de son système de pensée. Elle sait apprécier et respecter toutes les religions du monde. Elle sait et enseigne que ce monde est essentiellement bon et juste, car toute âme y est guidée par son karma, et que toute âme sans exception parviendra enfin aux objectifs ultimes, à la réalisation du Soi d'abord, et à moksha ensuite, la délivrance du besoin de renaître dans la chair. La foi hindoue demeure éternellement paisible, car elle sait l'origine divine de l'âme et son histoire qui la mène inévitablement, par les vies successives, vers sa glorieuse destinée. Elle sait offrir refuge et réconfort à tous ses pèlerins, qu'il s'agisse d'un rishi accompli, d'un simple dévot, ou même d'un non-croyant. Elle possède la plus vaste bibliothèque d'écritures saintes, dont les plus anciennes. Elle jouit d'une tradition qui a été nourrie par un nombre incalculables de sages, de rishis et yogis, de saints hommes et femmes. Aucune autre tradition terrestre ne possède une telle richesse historique ou humaine. Peut-on conclure autrement qu'en proclamant franchement que l'hindouisme est la plus grande de toutes les religions du monde?

Elle continuera à l'être, c'est certain. Les profondeurs insondables de ses connaissances mystiques l'y obligent. Et c'est toute la gamme de ces connaissances qui se joue éternellement, car il y a à tout moment des âmes

tout le long de ce Chemin Eternel, le Sanantana-dharma, qui ont recours chacune à l'une ou l'autre de ses innombrables processus, pratiques et lois ésotériques qui font l'étoffe de cette vaste religion. Cet aspect de sa grandeur ne peut jamais être touché, amoindri. Sous un autre aspect, cependant, la religion hindoue pourrait quand-même se rapetisser--non pas par une transformation de sa nature--mais par diminution de son influence, de sa capacité à atteindre toutes les âmes hindoues et les recouvrir de son ombre salutaire, comme un banyan dont on aurait coupé trop de branches. Eh bien, cette réduction de puissance s'installe dans notre religion dès que nos ressources individuelles-- notre argent, temps et talent--ne servent plus qu'à nous bénéficier nous-mêmes.

On voit déjà les signes de cette insuffisance dans les cas des hindous hors-castes qui se sont fait convertir en masse à l'islam, dans celui des hindous professionnels qui se convertissent au christianisme dans de nombreux pays. On voit ce signe d'insuffisance dans la pénurie d'écoles hindoues tout partout au monde, dans le fait qu'une étonnante proportion de nos coreligionnaires sont absolument illettrés quant aux enseignements essentiels de notre foi. Et on le voit surtout dans le fait que cette érosion de l'hindouisme n'évoque, presque partout, qu'apathie et résignation.

Ce n'est pas, répétons-le, que l'hindouisme manque de ressources. C'est que celles-ci sont enfermées à clé, et donc inutilisées. Même ceux qui se disent pieux considèrent le plus souvent qu'il y a deux aspects indépendants et autonomes à leur existence: la vie personnelle d'un côté, et la vie religieuse de l'autre. Mais c'est une erreur de penser ainsi, surtout pour l'Hindou. Car l'hindouisme, plus que toute autre foi, gravite toute entière autour de Dieu. Notre dharma, notre façon de penser et vivre, ne sont que l'expression des liens et rapports réels qui existent entre nous et le divin, et qui grandissent et se développent progressivement jusqu'à ce que nous vivions enfin l'expérience d'identification totale avec Dieu en son aspect absolu. Donc, l'Hindou ne peut pas logiquement tracer une ligne de démarcation entre lui, sa famille, sa carrière, ses biens matériels, et sa position sociale d'un côté, et sa vie religieuse d'un autre.

Puisque notre religion est «théocentriste»--puisque nous concevons que tout est *lila*, ou danse divine, que notre évolution consiste à nous mener progressivement à éprouver cette vérité directement et dramatiquement, puisque nous sommes convaincus que cette même évolution aboutit enfin à l'identification totale à Cela, ou à Celui, qui est l'essence et le substrat de toute cette existence apparente--comment donc pouvons-nous ignorer que tout est

Dieu, et que tout lui appartient?

En fait, nous le croyons déjà, nous le savons: il n'y a pas de division réelle entre son domaine et le nôtre.

Tout l'argent du monde appartient à lui, ainsi que tout le temps et tout le talent du monde. Toutes nos ressources de vie font en fait partie d'une dotation établie en vue de faire vivre et prospérer l'hindouisme aujourd'hui et dans l'avenir. Et ce sont, parmi elles, nos ressources humaines qui sont les plus efficaces pour avancer le Sanatana-dharma. Tout le temps, et tous les talents sont le temps et les talents de Dieu. C'est de Dieu que provient l'inspiration qui nous meut à donner de nous-même pour faire fonctionner le véhicule religieux, l'hindouisme, qu'il a conçu, ébauché et développé lui-même au profit de l'homme et de son divin et profond progrès spirituel.

Nous en arrivons donc à la raison d'être de ce livre: nous aider à concevoir clairement que nous avons la capacité d'exploiter et de diriger avec intelligence nos ressources individuelles et collectives pour qu'elles soient utilisées pour accomplir l'oeuvre de Dieu, maintenir ses institutions, et perpétuer sa présence parmi nous. Mettre en pratique *l'Argent de Dieu*, c'est fournir ce qui soutiendra notre spiritualité personnelle en même temps que l'hindouisme lui-même.

L'hindouisme dépend entièrement de la solidité de ses trois piliers: le temple, la philosophie, et le guru. Le temple hindou, au cours des dernières dix années, s'est répandu tout autour du globe. Il en a été de même pour les sociétés, institutions, ashrams, et monastères hindous qui se sont multipliés d'année en année, et continuent à le faire. Pourquoi ce phénomène? Parce que les gurus, et les grihasthas enclins à la spiritualité, se rendent compte de deux choses: d'un côté, combien nous avons besoin d'instruction et d'inspiration pour arriver à transmettre notre religion d'une génération à l'autre, et de l'autre, combien notre religion est vulnérable aux invasions des fois étrangères dont le matérialisme. Nous vivons aujourd'hui aux frontières d'une époque nouvelle où commencent à s'incarner en nombres considérables des âmes spirituellement très avancées. Ces âmes naissent souvent dans des familles non hindoues. Mais elles avaient récemment vécu des vies hindoues, et maintenant, éparpillées à travers le monde, elles ressentent une grande sympathie envers tout ce qui leur rappelle leur ancienne et profonde religion, surtout en ce qui concerne la façon de penser hindoue, sa façon de vivre, et surtout encore ses connaissances mystiques.

Si l'on compte la totalité des institutions établies en Inde aux cours des siècles, et qu'on y ajoute les innombrables nouvelles institutions fondées autour du

monde par les émigrés indiens des derniers temps, on pourra bien être étonné par l'ampleur de ce réseau, par la solidité de cette infrastructure. Mais, ce réseau d'institutions hindoues, ces temples, philosophies et gurus, tout comme le réseau routier d'un pays développé en technologie, tout impressionnant qu'il soit, il exige une attention constante. Il faut sans cesse l'entretenir, le réparer, l'améliorer, le moderniser.

Contemplons ensemble comment nous pouvons, en tant que gardiens et créateurs de «l'argent de Dieu», contribuer à solidifier les trois piliers de l'hindouisme. Voyons clairement comment, en nous engageant à donner de notre argent, de notre temps, et de nos talents par la pratique de *dasamamsha*, nous redoublons la vigueur spirituelle de nous-même d'abord, et celle de l'hindouisme ensuite.

L'image divine du temple hindou fonctionne en tant que «passage», ou «canal», ou «milieu spiritualisé» par lequel, ou dans lequel, Dieu et les dieux peuvent se manifester dans leur forme subtile et étherique par laquelle il atteignent le dévot et lui envoient la puissance *shakti* qui transforme sa vie en ajustant ses courants d'énergies nerveuses. Ainsi, ceux qui assistent au temple se transforment peu à peu, processus avant tout intérieur, dont les effets externes se manifesteront après quelque temps. C'est d'abord sa force vitale qui subit un changement de caractère subtil, puis ses pensées, et enfin ses émotions. Les temples hindous sont étonnants de par leur architecture parfois immense, et par leur capacité à rapprocher les trois mondes--le physique, l'astral (ou mental), et le causal (ou spirituel)--jusqu'à ce que la communication entre eux devienne possible.

Le temple ne gravite pas autour d'un prêtre ou ecclésiastique quelconque, bien que souvent il y ait une personne sainte associée au temple auprès de qui on cherche conseil, réconfort ou direction. Mais il n'y a pas de sermons, d'intermédiaires, ou de chefs qui dirigent les dévotions. Le temple est la demeure des dieux, et chacun y vient au moment qui lui est propice, offre ses dévotions selon son inclination personnelle et son besoin du moment. Une certaine personne ira y verser des larmes et chercher le réconfort, tandis qu'un autre à côté de lui sera en train de chanter sa joie et sa reconnaissance. Certains autres sont venus pour recevoir quelque sacrement tels que la cérémonie du nom, ou le mariage. Il suffit de visiter un temple pendant un jour de fête pour y ressentir toute la vitalité et l'abondante énergie de cette antique religion.

Par son deuxième pilier, sa philosophie, l'hindouisme a exercé un profonde

influence sur tous les grands penseurs religieux depuis la préhistoire. Il n'y a d'ailleurs pas d'unique philosophie hindoue. L'hindouisme se compose plutôt de tout un réseau de philosophies, dont certaines semblent carrément contredire les autres. Mais si l'on y observe plus profondément, on verra qu'elles sont toutes autant de reflets à la surface d'un fleuve mental qui, lui, est bien unique. Dans sa vaste philosophie, on trouvera une collection pratiquement infinie d'écritures saintes, de cantiques, de mantras, de chants de dévotion, et de textes philosophiques. Le monde ne connaît pas un plus riche trésor de ressources spirituelles.

Dans l'ordre naturel des choses, le temple précède la philosophie. C'est-à-dire que dans cette demeure divine, la communication entre les trois mondes est possible et facile, les choses qui paraissent être «intérieures» à nous et celles qui nous paraissent «extérieures» se rencontrent et s'unissent. Par conséquent, le dévot qui vit ne serait-ce que quelques instants dans cette ambiance scintillante, se transforme graduellement, en ressemblant de plus en plus aux êtres parfaits et perfectionnés qu'il y fréquente. Il peut devenir la voix du dieu, ou son secrétaire, notant ce qu'on est en train de lui enseigner au profond de lui-même. Si l'oeuvre a su rester parfaitement fidèle au message superconscient, elle sera tôt ou tard traitée et reconnue comme écriture sainte, intégrée dans cet auguste héritage vivant: la philosophie hindoue.

La philosophie est la voix de notre religion. On la lit et relit dans les familles pieuses, on en discute dans les universités, on médite sur elle dans la solitude yogine. On peut lire la philosophie, et ne jamais mettre pied au temple; ou bien aller régulièrement au temple sans jamais toucher à la philosophie--et être un bon hindou dans les deux cas.

L'autre pilier, le troisième, est le Satguru, l'Enseignant, l'Éclaireur, le Précepteur spirituel. Il est celui qui sait «dissiper les ténèbres», qui connaît la philosophie, le fonctionnement ésotérique du temple, et qui est lui-même le philosophe et le temple. Le Satguru a la puissance d'éveiller la spiritualité chez une autre personne. Il est indépendant comme le sont le temple et la philosophie, c'est-à-dire que le Satguru seul est suffisant à une vie religieuse complète. Et, comme le temple et la philosophie, il existe indépendamment des établissements d'érudition et des lieux de pèlerinage. Il est lui-même l'origine de la connaissance, et la destination du pèlerin. Si tous les temples venaient à être détruits, ils réapparaîtraient bientôt, régénérés par la philosophie ou par la superconscience éveillée du Satguru. Si toutes les écritures et philosophies venaient à être brûlées, cette même superconscience omnisciente saurait les réécrire. On ne peut pas détruire l'hindouisme. On ne le pourra jamais, car il est

l'esprit religieux vivant en chaque être. Ses trois aspects--temple, philosophie, et Satguru--sont déjà immensément puissants quand ils sont pris séparément. Pris ensemble, ils font de l'hindouisme la plus abondante et la plus vigoureuse de toutes les religions du monde.

Cette incomparable grandeur de l'hindouisme qui se retrouve dans tous ses aspects provient d'une qualité fondamentale: qu'il est capable de réconcilier et même, selon le niveau d'évolution de l'individu, de réunir en un seul phénomène divin ce qui apparaissait d'abord comme une dualité: Dieu et l'homme, la réalité et l'apparence, les états d'esprit dits instinctif, intellectuel, et superconscient. Qu'est-ce qui cause ces différences apparentes, et apparemment fondamentales à l'existence? C'est que chacun voit les choses selon le karma qu'il a lui-même créé, et qui le mène vers son unique résolution lumineuse. L'âme qui en est encore aux premiers stades de l'évolution, dont les moteurs sont essentiellement instinctifs, qui n'a développé que peu d'intellect, et qui est guidée dans les expériences de la vie par ses seules émotions, elle vit essentiellement dans la crainte. S'il elle éprouve le Divin au temple, son rapport avec lui sera celui de la crainte, celui de l'esclave vis-à-vis de son maître. Elle craint Dieu. A côté de cette âme, assistant au même puja, se trouvera peut-être un grand rishi qui en est à sa deux/trois/quatrecentième vie sur cette Terre. Il éprouve, lui aussi, son expérience personnelle de Dieu, mais dans son cas c'est une expérience de béatitude, d'amour, et d'union mystique. L'expérience est aussi réelle pour l'un que pour l'autre. Il n'existe personne pour arbitrer, intercéder, déclarer laquelle des deux expériences est la meilleure, ou de forcer l'un à concevoir Dieu de la même façon que l'autre.

L'hindouisme est aussi riche en sa diversité que l'humanité. Il fonctionne aussi bien pour le riche que pour le pauvre, pour le mystique que pour le matérialiste, pour le sage que pour le sot. Personne n'est exclus. On peut, dans un temple, retrouver toute la variété humaine. Le riche est là, à donner son appui aux institutions qui se sont manifestées autour du temple, à chercher à dépenser de son abondance avec sagesse, produire le plus grand bien possible, pensant en récolter le mérite dans sa prochaine vie. Le pauvre est là aussi, espérant que Dieu inspirera l'un de ses dévots à lui donner de quoi manger ce soir. Le temple reflète la vie de la communauté, ne cherche pas à la réformer ou lui être supérieur. Il ne cherche qu'à la servir et l'aider vers le prochain stade de son évolution.

Ce même esprit hindou qui sait embrasser à la fois toutes les religions du monde, sait aussi embrasser, quelles que soient leurs origines, tous les humains qui se sentent attirés au temple par sa shakti, son champ d'énergie,



son rayon de puissance éthérique. Telle est la largeur d'esprit, la profondeur et l'universalité de la compassion de l'hindouisme. Nous ne parlons pas ici simplement d'une qualité, qu'il aurait acquise et développée. Nous parlons de sa nature essentielle et inhérente--qui découle tout naturellement de sa philosophie. Telle est la grandeur de l'hindouisme. Grandeur qui vraiment ne peut se comparer à aucune autre religion, car il n'y a pas de base commune pour permettre la comparaison. La religion hindoue n'a pas de date de naissance, pas de commencement, donc elle ne peut avoir de fin. Elle ne fut jamais créée, donc elle ne peut être détruite. Le coeur de l'hindouisme, c'est l'Absolu, Dieu au-delà du temps, de l'espace et de toute forme. Dieu qui se manifeste en Conscience pure et en la forme la plus parfaite que conscience puisse concevoir, l'Ame primordiale. A partir de cette forme, il rayonne en tant qu'une multitude de dieux et déesses qui résident dans les temples, déversent leurs bénédictions sur les dévots, inspirent les écritures saintes, transmettent la puissance aux chefs spirituels, et édifient en general toute l'humanité. Oui, vraiment! On peut bien conclure que l'hindouisme est la plus grande religion du monde.

**Vijaya-dasami 1987**

**Kauāi-ādhīnam**

# Introduction

Pourquoi « *Argent de Dieu* »? L'argent, n'est-il pas une conception purement humaine? Dieu peut-il posséder de l'argent, où n'importe quoi? Ou encore: est-ce tout ne lui appartient pas déjà?

Oui le concept insolite, *l'argent de Dieu*, signifie que tout, ultimement, appartient à Dieu, y compris tout l'argent du monde, et notamment celui que nous avons l'habitude de penser «est à moi, à nous». Dans un sens plus limité, et celui qui est le plus utilisé dans ce livre, *argent de Dieu* signifie: portion de notre argent personnel que nous donnons, ou rendons, pour favoriser la manifestation de la volonté divine sur cette Terre. Ce concept comprend aussi le temps que nous avons l'habitude de considérer comme «le nôtre» ou «le mien». Oui, ici encore il faut bien admettre que tout le temps appartient à Dieu. Et, dans les pages qui suivent, *le temps de Dieu* signifiera généralement cette portion de notre journée, de notre temps, que nous dédions à Dieu pour faire avancer son oeuvre, notre religion.

Ce livre a donc comme sujet: la pratique religieuse qui consiste à remettre à Dieu une partie de nos revenus et de notre temps pour promouvoir son oeuvre sur Terre. Cette pratique est bien ancienne, et se nomme en sanskrit *dasamamsha*, et en français: le don de la dîme. Dans les deux langues, le terme comporte le sens de «dixième partie», la pratique consistant à retourner à Celui qui est la source de toute chose, dix pour cent de tout ce que nous gagnons ou recevons de n'importe quelle façon. L'objectif est de spirituellement renforcer le donneur, et fournir en même temps un appui constant aux institutions du Sanatana-dharma, le Chemin éternel. Notons que cette pratique est commune à presque toute les religions du monde, et depuis longtemps. Lors des civilisations de l'Indus, de l'ancienne Egypte, et de Babylone--théocraties, toutes--la production entière de l'Etat étaient cérémonieusement remise aux dieux dans leurs temples. De là, on redistribuait aux citoyens et aux institutions.

Quel rapport avec nous, aujourd'hui? Imaginons un peu ce que seraient les résultats si cette ancienne pratique se remettait debout, et se pratiquait universellement. Nous avons 650 millions d'Hindous dans le monde, dont quelques 78 millions vivent hors de l'Inde. Mettons que 550 de ces millions sont pauvres. En effet le revenu annuel moyen de l'Inde est de 50 dollars (US), soit 300 FF, ou 800 roupies mauriciennes. Cependant, même si ces pauvres ne donnaient que deux pour cent de leur revenu, leur religion s'enrichirait de \$550

millions par année (3,3 milliards de FF; 8,8 milliards de Rs.)! S'il donnaient vraiment la dîme, multipliez par cinq. Et nous ne parlions que du secteur pauvre. Imaginons ce que serait la contribution des autres 100 millions d'Hindous qui gagnent annuellement en moyenne \$400: ils contribueraient au bien-être du Sanatana-dharma \$40 milliards! En tout, riches et pauvres: \$43 milliards-- FF 258 milliards--Rs 649 milliards! Une question s'impose: ou irait tout cet argent? Chaque individu déciderait, car il donnerait à l'institution de son choix. Ainsi l'argent serait automatiquement réparti uniformément à travers le monde.

Un peu fantaisiste? Peut-être. Mais si l'on considère l'immense besoin dans lequel se trouve notre religion aujourd'hui, et l'enormité de la tâche qui s'impose à elle, face au XXI<sup>e</sup> s., ne voyons-nous pas dans la pratique de dasamamsha une solution à la mesure du problème? L'hindouisme est incalculablement riche quant à ses connaissances religieuses, ses ressources humaines, écrites, mystiques, quant à sa connaissance de Dieu, et ses antiques traditions d'expériences vécues. Ce trésor-là ne peut jamais s'épuiser. Mais là où notre religion touche la vie quotidienne de ses fidèles, il y a grand besoin de réforme et d'appui. Nos temples devraient vraiment donner l'apparence de ce qu'ils sont vraiment: des demeures divines, les palais des dieux. Nos monastères et salles de réunion devraient être des lieux attrayants, munis de toutes les facilités modernes de communication, d'enseignement, de travail. Ils devraient, de par leur apparence même, communiquer au visiteur tout ce que la mentalité hindoue peut bien offrir au monde. Et chaque hindou devrait être méticuleusement instruit en sa foi, avoir à sa portée tous les moyens possibles pour s'avancer dans les milieux spirituels, sociaux, économiques, et culturels.

Ce livre a été conçu pour faire connaître et promouvoir une pratique qui s'est prouvée, au cours des âges, extrêmement efficace quant à rapprocher l'adepte de Dieu, à rattacher sa vie et ses pensées au divin--et son commerce de tous les jours, qui occupe presque tout son esprit et son temps. L'activité de gagner sa vie, d'accumuler, et de dépenser est alors divinisée, se transforme en dharma correct--ce qu'elle était censée être depuis toujours. Et en même temps, un autre aspect important du dharma s'accomplit: on pourvoit aux besoins de notre religion. Nous avons bien besoin de cette pratique aujourd'hui.

L'Eglise Saïva--sidonner la dîmehanta peut bien témoigner du succès de dasamamsha, ayant bénéficié d'elle depuis plus de trente années. Sans aucun doute, elle produit les résultats promis, en abondance. Non seulement cette pratique a fait prospérer nos institutions, mais la réaction positive dans la vie de nos membres est éloquent: la joie, la santé, la tranquillité augmentent

dramatiquement, et la situation financière s'améliore dans presque tous les cas, dès qu'on s'est voué à donner la dîme. Faisant intimement partie du développement des institutions qu'ils financent directement, et de celui de l'hindouisme en général, les membres éprouvent un sentiment de fraternité entre eux-mêmes et avec tous les Hindous. Ils sont enthousiastes quant à préserver et promouvoir les préceptes de notre religion qui sont en train de se prouver tangiblement efficaces dans leur vie quotidienne. Continuant à donner chaque mois, ils cultivent en eux-mêmes l'altruisme, le désintéressement, et la générosité, ce qui leur ouvre le chemin à d'autres expériences religieuses. La pratique de dasamamsha est une expérience spirituelle tangible.

L'hindouisme nous enseigne que la vie abonde en occasions où l'on peut, et où l'on doit (si on estime le dharma), donner--qu'il s'agisse de biens matériels, ou d'instruction religieuse. Le grihastha donne aux enfants, aux pauvres et aux sadhus. Les enfants, plus tard dans la vie, donnent à leurs parents. Les gens âgés donnent de leur accumulation d'abondance à la communauté. L'étudiant et le sadhu donnent à leur gurus respectifs, et les gurus donnent de précieux cadeaux spirituels à tout le monde. L'élan naturel de l'âme est de donner. Et à chaque fois que l'on donne, on s'exerce à exprimer notre nature de l'âme. Mais donner de son argent--*artha*, en sanskrit--qu'on a gagné à la sueur de notre front, c'est difficile. Surtout s'il s'agit de donner à intervalles réguliers, et à des institutions qui se gouvernent sans notre participation. Mais il y va de notre dharma de partager notre artha. Ce n'est que grâce à notre contribution généreuse que l'hindouisme pourra prospérer et avancer de grandeur en grandeur. Il n'y a que le grihastha hindou qui puisse le faire. Les écritures sont abondamment claires à ce sujet:

Que le riche réponde celui qui a besoin de lui,  
ainsi contempera-t-il un chemin plus ample;  
car la richesse tourne comme la roue du char,  
venant à l'un d'abord, et puis à l'autre.

***Rig-Veda, dixième mandala***

Ne pas donner régulièrement, ou avec générosité, c'est manquer l'occasion, être trop personnellement intéressé, condition qui contribuera à voiler notre nature divine, et à favoriser le sens de culpabilité et d'insecurité. La pratique de dasamamsha renverse cette tendance en créant un karma positif d'abondance et d'opportunités financières. Elle la renverse en cultivant des attaches positives entre les membre de la famille et de la communauté, et en développant des attitudes mentales saines. Notons ici que tout groupe, toute société peut pratiquer dasamamsha, donner genereusement les dix pour cent de tous ses

revenus, comme le font l'individu et la famille, et en tirer les mêmes avantages.

Ce petit livre vous expliquera à plusieurs niveaux de profondeur que tous les biens du monde appartiennent à Dieu. Il vous donnera, au moyen d'anecdotes, des indications pour collaborer avec Dieu, être avec lui le cocréateur de l'abondance au profit de vous-même et de votre religion. En contribuant à la prospérité de votre religion, vous aurez en même temps investi en votre propre avenir, en vos vies futures. Car c'est tout l'hindouisme, dans tous ses aspects, et dans tous les lieux et situations où il se manifeste, qui se trouve rehaussé par la pratique de dasamamsha.

Dans la section centrale du livre, on décrit certains problèmes auxquels l'hindouisme doit faire face aujourd'hui, et propose que la pratique de dasamamsha soit le premier pas très efficace vers les solutions correspondantes. Puis vers la fin on propose de perpétuer l'aspect magique de l'hindouisme en lui rendant ce qu'il possédait autrefois--abondance et richesses prodigieuses--et en le projetant dans les siècles à venir par ce véhicule prodigieux: *l'église hindoue* .

Comment ce livre prit-il forme dans nos esprits? Un jour, le personnel de l'Académie himalayenne, organisme qui enseigne l'hindouisme et se base en Californie, se mit à enquêter sur la pratique de dasamamsha en hindouisme, et en d'autres traditions. On découvrit des choses intéressantes. Par exemple, les *chettiar* , marchands de sel du Tamil Nadu (Inde du Sud), ont pris l'habitude, il y a quatre siècles, de donner un huitième, 12,5 %, de tous leurs revenus au Seigneur Palani (forme de Muruga) du temple de la ville de Palani. On a pu lire des textes de l'époque où ces marchands témoignaient de l'abondance qui résultait de cette pratique. Leurs affaires se mirent à marcher si bien, que le roi en fut informé et s'y intéressa beaucoup.

L'Académie himalayenne se mit à publier l'essentiel des résultats de ses recherches dans une série de petites brochures qu'elle distribuait gratuitement. Elle arriva à en produire douze, et les envoyait régulièrement, une par mois pendant une année, à ses membres, amis, et connaissances situés aux quatre coins du monde. L'effet en a été franchement étonnant: les revenus de l'Eglise hindoue qui s'associe à l'Académie himalayenne doublèrent en l'espace de quelques années, cela dû uniquement à la pratique grandissante de dasamamsha au sein de l'Eglise. Et, selon les témoignages venant de toute part, les adhérents éprouaient en même temps des états d'esprits plus joyeux qu'auparavant, et leurs rapports avec le guru devenaient plus fins et spirituellement productifs.

Le succès de ces brochures était tel que l'Académie himalayenne en fit une série de douze leçons--il fallait bien admettre que le sujet était tout à fait spirituel, au même titre que la dévotion au temple, les saintes écritures, ou la pratique de la méditation. Puis enfin, on en vint à concevoir l'idée de réunir ces douze oeuvres en un seul volume qui pourrait alors être plus aisément et largement distribué. Car à ce moment, on était convaincu, à l'Académie himalayenne, que c'était le monde hindou entier qui avait besoin de connaître la puissance de dasamamsha. Et nous pensons bien que tout organisme hindou, le vôtre inclus, redoublera de stabilité, de force à accomplir son travail et inspirer ses adhérents, s'il se penche sur les propos de *l'Argent de Dieu* .

Oui, Dieu possède déjà bien tout l'argent nécessaire à la réalisation de son OEuvre sur cette Terre. Où se trouve cet argent? Il se trouve distribué chez tous ses fidèles. Et par la pratique de dasamamsha, cet argent se trouve instantanément disponible pour maintenir largement toutes ses institutions divines. Grâce à dasamamsha, il n'y a plus besoin de cotisations, ou de droits d'entrée, qui pourraient décourager certains. Toute organisation, société, temple ou église, deviennent alors la divine porte ouverte à tous et chacun sans exception. Dieu peut enfin réunir tous ces fidèles et leur donner l'occasion de s'engager dans la mesure de leurs moyens à participer à son divin travail. Nous pensons que vous trouverez bien du plaisir à lire les pages suivantes, et nous souhaitons à vous et à votre société toute manière de prospérité, autant matérielle que morale et spirituelle. Om.

# Chapitre 1

## Le Régisseur Hindou

Dasamamsha signifie littéralement en sanskrit «un dixième»; son équivalent français est «la dîme». La pratique de dasamamsha consiste à donner, ou rendre, à Dieu un dixième de tous ses revenus afin de perpétuer le travail qui se fait en son nom sur notre planète. Cette pratique est aussi ancienne que l'hindouisme même, et figure parmi les plus anciens principes moraux, les *yama et les niyama* (restrictions et pratiques hindoues). Il y a des millénaires, le fidèle offrait à son temple un dixième de sa récolte de riz, deux noix de cocos sur vingt, et trois bananes pour une grappe de trente.

Pour comprendre l'effet de cette pratique sur l'état de conscience du donneur, considérons trois éléments de la vie: le bonheur, la santé, la puissance. L'un des grands principes de la sagesse est que le don généreux de soi et de ses biens produit un bonheur profond chez celui qui donne. On sait bien que la joie de donner est bien plus profonde et satisfaisante que celle d'acquérir.

Voici un témoignage que nous avons reçu, un jour, de la part du jeune propriétaire d'une modeste entreprise: «Depuis notre mariage nous respectons la pratique de dasamamsha, et nous sommes convaincus que ce que nous donnons nous profite indirectement encore plus que la portion que nous gardons. Les résultats sont évidents: on s'accorde bien tous les quatre, l'affaire marche à merveille, et on se sent très proche de Dieu et des dieux...» Nous recevons ce genre de témoignage journalièrement dans nos bureaux. Qu'il s'agisse d'une personne jeune, âgée, quelle que soit sa profession, degré de richesse, ou niveau social, la conclusion est presque toujours la même: dasamamsha crée un bonheur profond.

Deuxième élément de la vie que nous voulons considérer: la santé. Allons-nous prétendre au miracle? On le pourrait bien, car nous avons reçu de nombreux témoignages à cet effet. Mais il y a aussi une explication naturelle. On sait bien que l'argent est la raison principale du *stress*, de l'angoisse, de l'autocritique, du surmenage, et de la crispation générale que s'infligent la plupart de nos contemporains. Du point de vue de notre religion et de sa connaissance yogine, le résultat est évident: les pranas subtiles qui préservent la santé et le bien être sont déroutés, et la maladie s'installe. Mais, que se passe-t-il si, au milieu de cette situation malheureuse, on se met à pratiquer dasamamsha? C'est la détente générale. Le soucis économique s'envole loin

de nous, remplacé par son contraire--la confiance--qui provient de la conviction profonde que nous avons fait très bien, que nous avons contribué au travail des dieux, et qu'ils ne manqueront pas de veiller sur nous--un soulagement psychologique qu'on imaginerait difficilement par un autre moyen. Les courants subtils retrouvent leur équilibre, et la santé revient. Ça peut bien paraître miraculeux, surtout pour celui qui éprouve ce retour.

## **Les soucis d'argent**

Chez de nombreuses familles hindoues, c'est une lutte interminable contre les soucis d'argent. Dans une telle ambiance, la vie religieuse ou spirituelle a bien du mal à se manifester, et les querelles se multiplient. Les aînés et conseillers de nos communautés savent bien que ce sont les problèmes financiers qui, le plus souvent, éprouvent les émotions et menacent la stabilité du foyer, et que ce sont eux encore qui engendrent les troubles nerveux et les angoisses qui, eux, se manifestent tôt ou tard en de divers malaises physiques.

Il n'est pas difficile de concevoir comment la pratique de dasamamsha apporte le soulagement. Donner la dîme, c'est s'engager à croire vraiment que Dieu est présent et actif dans notre univers, et qu'il déverse constamment ses bénédictions sur ses enfants.

Le matérialiste, lui, peut bien agir comme si Dieu n'existait pas. Pour lui, le problème de finance ne peut se résoudre que par la finance. Si l'argent fait défaut, ou menace de le faire, l'unique solution possible est d'acquérir ou épargner davantage. Et si la chose est difficile, la tension augmente. S'étant aliéné d'avance de tout recours autre que celui du portefeuille, il ne se permet pas d'espérer en une providence divine qui pourrait le guider et réduire l'angoisse. N'admettant pas l'influence d'une force plus qu'humaine dans ses affaires personnelles, il se contraint à vivre dans un espace psychologique douloureusement étroit.

## **L'affirmation de la foi**

Donner la dîme, c'est affirmer notre foi en le Sanatana-dharma. C'est investir une partie de soi-même dans la croyance que Dieu et les dieux existent et qu'ils sont des dieux d'amour. C'est s'engager à croire, et se rappeler à intervalles réguliers que, en tant qu'êtres humains, nous n'avons pas toujours à ne compter que sur notre force et nos ressources personnelles pour résoudre nos problèmes. Nous n'avons pas à nous limiter qu'à ce que nous croyons immédiatement possible. Donner la dîme, c'est se donner l'occasion de prendre



souvent conscience de la puissance extrahumaine qui nous est toujours disponible.

Lorsqu'on se rend receptif à cette aide extrapersonnelle, elle peut se manifester dans notre vie de diverses manières. Nous avons reçu le témoignage d'un couple qui avait vécu une vie aisée jusqu'à un certain âge, et firent un jour leur *dasama bhaga vrata* (voeu solennel de donner désormais la dîme) pour aider un temple à se construire. La communauté fut la première à remarquer un changement dans ce couple: ils paraissaient maintenant bien joyeux. Un jour, l'époux témoigna du nouveau bonheur qu'il partageait avec sa femme. Chose curieuse, expliquait-il: sa femme qui était tourmentée de rhumatisme depuis longtemps se trouvait inexplicablement soulagée depuis quelque temps, et en fait, la maladie avait maintenant presque disparu.

Cette femme s'était simplement ouverte à l'influence et à la puissance transformatrice divine. Elle avait toujours cru en Dieu, mais se mettant à pratiquer *dasamamsha*, cela fit qu'elle invoqua Dieu, bien qu'inconsciemment, à participer à sa vie, en participant, elle, à son oeuvre, en aidant à ouvrir les lignes de communication entre lui et ses dévots (en aidant le temple à s'établir). Ainsi l'énergie cosmique de Dieu passait à travers sa personne, et eut l'effet d'une puissance de guérison qui peu à peu soulagea sa souffrance, et ouvrit ses courants nerveux, praniques et subtiles qui étaient jusqu'alors, et pour une raison ou une autre, bloqués.

## **La générosité donne la puissance**

Le troisième élément de la vie que nous allons considérer par rapport à la pratique de *dasamamsha*, c'est la puissance. Nous avons déjà vu plus haut que donner la dîme, c'est ouvrir une porte en soi par laquelle la puissance divine, la *shakti*, peut entrer dans notre vie et stimuler la joie, créer l'abondance, et rétablir la santé.

Pour être imprégné de *shakti* et connaître directement par l'expérience les principes éternels, nos motifs doivent être épurés d'égoïsme. *Shakti*, c'est la force divine, la puissance à Dieu à rendre manifeste, à créer. C'est son amour en action. Vraiment, quel privilège que d'avoir à notre disposition une pratique telle que *dasamamsha* qui nous fait affirmer notre croyance en un Dieu créateur et plein d'amour.

Bien que notre objectif, en donnant la dîme, ne soit pas de chercher la récompense, tout de même cette pratique apporte des bienfaits personnels, spirituels et matériels. Mais le plus souvent la bénédiction est en forme d'une

shakti subtile qui nous pénètre, sans peut-être qu'on s'en aperçoive, au premier abord. Mais à la longue on remarque une transformation--une amélioration dans nos rapports humains, peut-être, nos prochains semblant prendre davantage de plaisir en notre compagnie depuis quelque temps. Ou bien nos culpabilités d'autrefois auront perdu de leur amertume. Ou encore, ce qui nous menaçait hier paraît aujourd'hui moins impressionnant. Nos états d'esprits sont plus qu'auparavant imprégnés d'un sens d'amour universel, et de confiance. Nous avons l'impression que l'abondance, et non seulement matérielle, est à notre portée de notre main.

## Le régisseur hindou

La pratique de dasamamsha découle d'un vaste principe qui est celui de «l'intendance» ou de la «régie» hindoue. Et ce principe se base sur trois concepts philosophiques, ou croyances fondamentales, selon lesquels:

- 1)** Dieu est en même temps le Créateur et la Création entière, et qu'il est donc le véritable et ultime propriétaire de tout ce qui existe,
- 2)** chaque Hindou est le régisseur de tout ce que Dieu lui a confié, et
- 3)** selon la loi du karma, chacun devra rendre compte de la façon dont il s'est acquitté de cette responsabilité.

Nous voyons donc que le concept du don de la dîme débouche sur un champ bien plus large que celui des simples finances. Car Dieu nous confie non seulement des ressources pécuniaires, mais aussi une certaine quantité de temps à bien régir, des talents, une certaine quantité de «vie», d'énergie vitale, et nombre d'occasions de faire notre empreinte sur cette Terre. De nombreux donateurs de la dîme ont pris conscience de ces rapports, s'en sont inspirés, et ont senti le besoin urgent de dédier leur temps, leurs talents, et leurs vies à Dieu et son oeuvre.

Celui qui donne la dîme et comprend le précédent, pourra donc prendre joie à penser que non seulement il donne, ou rend, les 10% de ses revenus à Dieu, mais qu'en fait les autres 90% qu'il garde sont également d'origine divine et dignes de reverence. Et il ne s'arrête plus non plus à l'idée que ce n'est qu'une seule petite partie de lui-même, représentée par l'argent qu'il gagne, qui soit sacrée. Ce sont donc tous ses biens et toute sa vie qui se trouvent, à ses yeux, divinisés.

*Beaucoup--même des enfants--offrent régulièrement les 10% de leurs revenus à l'un ou l'autre des fonds de l'Hindu Heritage Endowment. Pensez-vous que ce geste leur apporte beaucoup? Essayez pour six mois et voyez les joyeuses*

*transformations qui se manifestent en vous. Une fois que vous êtes décidé, soyez constant jusqu'au terme. Vous n'aurez jamais été à un tel point maître de vos finances et de votre vie. Ce ne seront plus eux qui vous maîtrisent. Si 10 % est trop pour vous, engagez-vous formellement à donner une moindre somme chaque mois. Vous pouvez contribuer à un fond déjà établi, ou à un nouveau que vous aurez établi vous-même--en faveur d'un temple, ashram, orphelinat ou autre institution. Ce fond sera un perpétuel don que vous aurez fait à Dieu, qui vivra longtemps--même après votre passage dans l'autre monde. Et, une fois que vous y vivrez, dans cet autre monde, vous serez enrichi de voir le bien qu'a produit votre passage sur terre.*